Nous décrivons un paysage

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 7

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous décrivons un paysage

« Pendant trois minutes, vous allez penser à un paysage, un joli paysage que vous connaissez bien et que vous aimez. Après, vous nous le décrirez de façon que nous le voyions aussi et que nous le reconnaissions. » Ainsi parle l'élève-maîtresse qui, aujourd'hui, a reçu la difficile mission de faire préparer une composition.

Les visages des trente petites filles de cinquième se tendent, les sourcils se froncent, les petites filles réfléchissent.

« Les trois minutes sont passées. L'une de vous va me décrire son paysage, comme si elle faisait une composition, et à mesure qu'elle parlera, j'essaierai de dessiner au tableau noir l'image qui va se bâtir dans nos têtes. Si la description est bien faite, je pourrai très bien dessiner le paysage. Sinon... Monique, décris-nous le paysage auquel tu as pensé. »

L'élève parle, la maîtresse dessine. Et au tableau, peu à peu, à mesure que s'enchaînent les phrases un peu gauches de la petite, un paysage se précise, devient une image claire, vivante. Un chemin court le long d'une barrière formée de fils de fer attachés à des pieux. Derrière, de grands arbres se dressent et la lumière semble passer entre les feuilles claires, a dit Monique. La maîtresse ne peut pas dessiner la lumière, mais on sent qu'il y a du soleil dans le paysage, parce que la craie n'appuie pas et que le vert des feuilles se fait plus doux. Au fond, à droite, une forêt de sapins foncés se profile aux pieds de la chaîne de montagnes qui ferme l'horizon. Des toits rouges se détachent au loin dans la verdure. Au-dessus, s'étend un ciel très bleu. La petite fille dit encore que l'herbe du pré est parsemée de fleurs blanches, rouges, et les points colorés tachent maintenant le vert du pré. Elle ajoute qu'une alouette vole dans le ciel bleu et qu'elle devient une petite ligne noire, qu'on voit à peine, mais qu'on entend chanter joyeusement. Un grillon s'égaie aussi, paraît-il, tout près de là. On ne peut dessiner le grillon ni le chant de l'alouette, mais la petite ligne est là qui fait qu'on croit entendre le cri joyeux de l'oiseau qui monte, monte.

« Voilà, le dessin est terminé. Qui l'a reconnu ? » Tout le monde s'écrie en chœur : « L'allée du Guintzet ! » Et l'on constate à l'unanimité que la description a été bien faite, puisque les personnes qui l'ont entendue ont eu dans leur tête une image si nette qu'elles ont pu ensuite la dessiner.

« Attention, nous allons faire une nouvelle expérience. » Cette fois, c'est Monique qui va dessiner et Eliane qui décrit son paysage. Un village aux toits rouges naît bientôt sur le tableau, mais voilà, Eliane oublie de dire où s'étend le chemin caillouteux dont elle parle ;

l'artiste à la planche noire hésite, puis le place très haut dans le ciel aux applaudissements des spectateurs, enchantés du bon tour. Eliane apprend à ses dépens à être précise, à indiquer les couleurs des arbres, à employer des mots qui font image, qui « montrent quelque chose », comme « se dresse, s'étend, monte, etc. » Et l'œuvre s'achève sans encombres à la satisfaction de toute la classe.

Ainsi, pour faire une jolie description, conclut le public, il suffit de dire tout ce qu'on voit, comme il faut ; « avec précision », complète la maîtresse, de dire où est tel arbre, de tel côté, où est tel champ, tel hêtre, comment est l'arbre, de quoi il a l'air, de quelle couleur il est, comment est le ciel, de ne pas utiliser des mots comme *se trouve*, *il y a*, *sont*, ainsi que le font les bébés qui ne savent pas faire voir les choses, etc.

Mais ce n'est pas tout ; il faut ajouter ce qu'on ne peut pas dessiner, pour que nous ayons en nous le paysage en entier, que ce soit comme si nous étions vraiment devant ce paysage ; il faut qu'on entende les oiseaux, les bourdonnements des insectes, le grincement d'un char, dit une fillette; le bruit de la scie, là-bas, suggère une autre.

Et ce n'est pas encore fini. Quand on regarde un joli paysage comme ceux-là, on pense encore à beaucoup de choses. Les doigts se lèvent un peu hésitants : c'est difficile d'exprimer ce que l'on pense, lorsqu'on a onze ans. « Nous pensons que nous aimons notre pays, et puis que Dieu l'a fait bien beau, et puis nous sommes contentes d'être des petites filles dans ce magnifique canton, et puis nous voulons le rendre encore plus beau, et puis nous sommes contentes de pouvoir voir, entendre et comprendre tant de belles choses. » Il ne reste plus que le plan à écrire au tableau : *ce que je vois*, *ce que j'entends*, *ce que je pense*, plan que les élèves découvrent elles-mêmes. Et les petites s'en vont, heureuses de s'être évadées un moment dans la nature, l'imagination pleine de riantes visions, tandis que leur maîtresse se rend compte que l'institutrice qui, tout simplement, apprend à ses petites filles à faire des compositions, accomplit, à sa place, une œuvre grande : ne conduit-elle pas des âmes d'enfants à la rencontre de la beauté ?

Les élèves de V^e classe
de l'Ecole secondaire de jeunes filles.

Bibliographies

GUISAN et JEANRENAUD : *Memento de Grammaire française*. Librairie Payot, Lausanne. Prix : 3 fr. 80.

Ce livre n'est pas une grammaire complète, mais un *memento*, rappelant ce qui est strictement indispensable à un usage correct de la langue française : les principes d'analyse et les règles essentielles de la grammaire. Simplicité, précision, clarté caractérisent cet ouvrage, apte à rendre d'excellents services.